



Première en France

HACIA LA ALEGRÍA

VERS LA JOIE

OLIVIER PY

L'AUTRE SCÈNE
DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE

7 8 9
10 | 12
13 14 JUL
À 18H



Madrid – Avignon

Première en France	HACIA LA ALEGRÍA <i>VERS LA JOIE</i>	7 8 9 10 12 13 14 JUIL À 18H
	OLIVIER PY	
	L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE	durée 1h15 spectacle en espagnol surtitré en français

Avec Pedro Casablanc
et les musiciens Preslav Ganev, Desislava Karamfilova,
Petya Kavalova, Stamen Nikolov (Nelson Quartet)

Texte et mise en scène Olivier Py
Traduction Fernando Gómez Grande
Musique Fernando Velázquez
Scénographie et costumes Pierre-André Weitz
Lumière Bertrand Killy
Assistanat à la mise en scène Luis Blat et Andrea Delicado
Réalisation des décors NEOescenografía SL
Technique Giovanni Colangelo, César Esteban, Rubén Muiño

Production Teatro de La Abadía-Madrid
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National Bruxelles
Avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne dans
le cadre de *Villes en Scène/Cities on Stage*, Comunidad de Madrid,
Ministerio español de Educación, Cultura y Deportes,
Ayuntamiento de Madrid
En collaboration avec Teatrul National Radu Stanca-Sibiu
Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon

Excelsior d'Olivier Py est publié aux éditions Actes Sud.

Spectacle créé le 12 novembre 2014 au Teatro de La Abadía, Madrid.

MOVING CITIES

Avant et après les représentations de *Hacia la alegría*, dans le hall de L'Autre Scène, une installation vidéo évoque l'influence de la ville sur les habitants, la ville de nos rêves, la ville de nos cauchemars.

Réalisation Alex Pachón, avec la participation des spectateurs du Teatro de La Abadía à Madrid

Durée 12 min / Dans le cadre de *Villes en Scène/Cities on Stage*

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

***Hacia la alegría* est le dernier opus d'un programme européen de création, *Villes en Scène/Cities on Stage*. Vous êtes partie prenante de cette démarche depuis sa conception ; pouvez-vous nous en dire plus ?**

Olivier Py : Le projet *Villes en Scènes/Cities on Stage* est né alors que j'étais directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il s'agissait de réunir plusieurs théâtres et festivals afin de créer et diffuser des spectacles en Europe. Nous avons collectivement choisi, en amont, des artistes et une thématique : la ville. Le Festival d'Avignon a pu prendre le relais de l'Odéon et nous avons présenté en 2014 les spectacles de Gianina Cărbunariu, Emma Dante et Antônio Araújo. Initialement, il n'était pas prévu que je crée un spectacle dans ce cadre. C'est le Teatro de La Abadía à Madrid qui me l'a proposé. Je tenais à répondre strictement à la commande ; je me suis rendu compte qu'un an plus tôt, j'avais écrit un roman, *Excelsior*, dont le premier chapitre est une promenade dans la ville. *Hacia la alegría* est l'adaptation de ce texte.

Avez-vous pensé à une ville en particulier en écrivant ce texte ?

La ville que traverse mon personnage est une ville européenne, mondialisée, qui a perdu toute identité. Elle pourrait être n'importe quelle ville. C'est justement ce qui lui donne son intérêt : elle est d'une effroyable banalité. Par ailleurs, même si le centre-ville décrit ne ressemble guère à celui d'Avignon, le cheminement pourrait s'y dérouler, en particulier à l'extérieur des remparts. L'architecte passe, dans les quartiers sud, devant un théâtre qu'il a conçu et qui est désaffecté. Ce n'est bien sûr pas le cas de la FabricA, mais son ancrage dans le quartier Monclar pose des questions politiques similaires. Cette ville est probablement marquée par toutes les villes et tous les quartiers que j'ai traversés en tant que saltimbanque. Le saltimbanque fréquente beaucoup les quartiers, les théâtres sont souvent en périphérie.

La traversée de la ville est pour votre personnage l'occasion de questionnements politiques mais aussi d'un cheminement intérieur.

Traiter le thème de la ville revient presque automatiquement à réfléchir sur le vivre ensemble, sur le politique. Paradoxalement, la ville est aussi le lieu de la nature, parce qu'elle est le lieu du combat et de la violence. La ville concentre les forces, les énergies. Et la nature, c'est l'énergie. Charles Péguy disait : « Tout commence dans la mystique et tout finit dans la politique » ; le parcours de ce texte est presque exactement l'inverse. Tout commence dans la politique, avec un regard critique sur le monde marchand, sur les espaces mondialisés, sur les clivages sociaux. Puis, au fil d'un cheminement intérieur, d'une chute ascensionnelle, l'homme court vers un lieu plus proche d'une énergie brute, de l'origine des choses, une sorte de chaos originel.

Ce cheminement se fait au pas de course. Après quoi et pourquoi votre personnage court-il ?

Sur la forme poétique, ce texte est ce qu'on appelle une catabase, une descente aux enfers. Le personnage finit par plonger dans les ordures jusqu'à trouver la lumière. Le fait que cet homme coure m'a donné envie de le monter

au théâtre. Cela faisait en effet deux choses impossibles à représenter sur scène : la totalité d'une ville et un acteur qui court. La langue espagnole amplifie cette énergie poétique ; je ne l'imagine pas du tout en français. Il y a une énergie propre à cette langue, très concrète. Le français, au contraire, est une langue métaphysique, qui éloigne les choses de leur nomination. En français, tout est mystérieux, magique, beau, idéal. Tout est lointain, exilé aussi. En espagnol, tout est matériel, mortel, sexuel, viril. L'espagnol est une percussion quand le français est une harpe.

**Pedro Casablanc porte seul en scène le monologue qu'est *Hacia la alegría*.
Qu'imprime-t-il à la pièce ?**

Pedro Casablanc m'a rapidement plu et inspiré parce qu'il est à la fois lyrique et concret. Il est aussi viril et monumental ; par conséquent, lorsqu'il se brise, qu'il tombe et se salit, c'est particulièrement fort. Le spectacle s'est construit sur mesure. Il s'est jeté à corps perdu dans une aventure très difficile, un exercice de virtuosité, l'expérience d'un état limite. *Hacia la alegría* est un spectacle très physique : Pedro Casablanc est seul en scène, avec un texte en bouche qui charrie la totalité d'une ville. Il mène une sorte de combat avec la ville. Il doit ré-érotiser la ville ; la décharge lui permet de voir le ciel. Il est comme sainte Thérèse, il gravit des étages dans sa conscience. Il est de plus en plus bas, mais en réalité il est de plus en plus haut.

Pedro Casablanc n'est pas tout à fait seul en scène. Il est accompagné par des musiciens. Quelle place tient la musique dans le spectacle ?

La musique, écrite par le compositeur espagnol Fernando Velázquez, est véritablement la matérialisation sonore de ce que Pedro joue. Le quatuor à cordes qui l'interprète est très virtuose, et constitue pour lui un vrai partenaire. La pièce ressemble à ce qu'on appelait au XIX^e siècle un mélodrame, c'est-à-dire un opéra parlé, avec un seul acteur et une musique omniprésents.

**Le chemin de l'architecte s'apparente à une course à l'abîme.
La déchéance est-elle pour lui une issue à ses tourments ?**

Tout le roman est celui d'un artiste de cinquante ans. Il a accompli des choses et pourrait penser que son œuvre est faite... Il se met en réalité à douter. Mon premier roman *Paradis de tristesse* était le roman de la jeunesse, de la genèse, des débuts de l'inspiration. *Excelsior* est celui de la déconstruction. C'est bien sûr la part autobiographique du roman. On passe trente ans à construire quelque chose et les trente années suivantes à le détruire. Je ne suis pas certain que la déchéance produise toujours de l'exaltation mystique mais je suis presque certain que la carrière, le pouvoir, la position sociale, produisent une sorte de déchéance intérieure, contre laquelle j'ai essayé de me révolter par ce roman. Je m'interroge constamment sur la déflagration que produit en moi ma situation : occuper un poste de pouvoir, assumer des fonctions publiques, dialoguer avec des politiques, être un patron. Ces questions, je me les suis posées de la façon la plus intime, la plus douloureuse. Et ce roman est né.

OLIVIER PY

Acteur, poète, metteur en scène et homme engagé dans la cité : la recherche d'Olivier Py prend tous les chemins possibles, politiques ou poétiques, pour rencontrer le présent et tenter de lui donner un Sens. Dans cette aventure des tréteaux et des plateaux, la parole vivante joue chez lui un rôle essentiel. Elle est à la fois la question et la réponse de toute son œuvre. Il fait entendre notamment celles d'Eschyle, de Claudel, de Shakespeare, mais aussi la sienne, dans des pièces-fléuve qui osent tout. À la tête du Centre dramatique national d'Orléans, de l'Odéon-Théâtre de l'Europe puis du Festival d'Avignon, il n'a jamais cessé de prouver sa fidélité au théâtre public et à la décentralisation. *Le Roi Lear* et *Hacia la alegría* sont deux créations où le plus intime rejoint les questions universelles.

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Des strass de *Miss Knife*, scintillant dans les intimes cabarets, au couvent monumental du *Dialogue des carmélites* pour l'opéra, Pierre-André Weitz change d'échelle mais applique le même soin aux costumes et décors qu'il conçoit. Formé au conservatoire de Strasbourg, section arts lyriques, et à l'école d'architecture, il se passionne très tôt pour la scénographie. Il travaille avec Olivier Py depuis 1993. Comme l'architecte de *Hacia la alegría*, il refuse et défie l'immobilité de la matière, concevant des dispositifs en mouvement qui font jouer en particulier l'espace et la verticalité. Étages à habiter, escaliers à gravir, hautes façades à tagger : les scénographies de Pierre-André Weitz permettent souvent aux acteurs et au regard de s'élever.

ET...

SPECTACLES

Lear miniature, mise en scène Olivier Py, du 4 au 13 juillet à 21h, Place du Palais des papes, accès libre

Le Roi Lear de William Shakespeare, mise en scène Olivier Py, du 4 au 13 juillet à 22h, Cour d'honneur du Palais des papes

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

- le 12 juillet à 15h, *L'Absence après la guerre* avec Olivier Py, organisé avec ARTE et Mediapart

- le 14 juillet à 11h, *L'art et la culture font-ils débat ?* avec notamment Olivier Py, organisé avec la revue *Nectart*

- le 23 juillet à 11h, Faire « âme commune » en Méditerranée, avec Olivier Py, organisé avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître Saint-Louis, accès libre, sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

- le 9 juillet à 10h, Rencontre Recherche et Création : *Pouvoir, morale et séduction : questionner l'ordre du monde*, avec notamment Olivier Py, organisée avec l'Agence nationale de la Recherche

FICTIONS FRANCE CULTURE

Les Suppliantes d'Eschyle, adaptation Olivier Py / le 14 juillet à 20h, Musée Calvet, accès libre

ET SUR ARTE *Orlando ou l'Impatience* d'Olivier Py, le 5 juillet à minuit

HACIA LA ALEGRÍA

Un marathon intérieur. Avec le physique d'un dieu des forges, Pedro Casablanc se révèle coureur de fond et s'empare de l'épreuve d'endurance, introspective et néanmoins éclatante, que lui propose Olivier Py. Une course à l'abîme, qui commence à l'intérieur d'un appartement pour aboutir dans les ordures refoulées à la périphérie de la ville. L'homme qui court, un architecte au faite de son œuvre, chemine à travers les rues, gratte le vernis de sa réussite, se déleste de ce qui le constitue et l'encombre. S'il emprunte la trajectoire d'un exil ou d'une chute, son parcours s'avère plus proche de la reconquête, de l'ascension. Le questionnement politique sur la ségrégation sociale de la ville, les formes de la reconnaissance, la place de l'art dans l'espace public préparent une expérience mystique, existentielle, la découverte d'une énergie primitive et brute. Olivier Py a trouvé en Pedro Casablanc la force virile et terrestre nécessaire pour ancrer, dans la matérialité du plateau, le premier chapitre de son roman *Excelsior*. Chapitre traduit pour la scène en espagnol, langue dont la percussion rythme concrètement, accompagnée par un quatuor à cordes, la course poétique d'un homme vers la joie.

EN | From the rich neighbourhoods of the centre to the rubbish heaps of the periphery, via the suburbs where the theatre is now closed, an architect runs through the night. Pedro Casablanc puts his strong and massive body on the line in this inner and lyrical marathon. A descent into hell, at the end of which light will nevertheless appear.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE HACIA LA ALEGRÍA APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 6 au 10 octobre 2015 au Théâtre National de la Communauté française, Bruxelles (Belgique)

– le 14 novembre au III International Theater Festival « World Place of Truth » – Season of Masters –, Wrocław (Pologne)

#HACIALAALLEGRIA #OLIVIERPY
@LAUTRESCENE @TEATROBADIA

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.